

Le Loup et les Sept Chevreaux



PARTIE 1



Il était une fois une chèvre qui vivait dans une jolie petite maison avec ses sept chevreaux. Un jour, alors qu'elle partait au marché, la chèvre recommanda à ses chevreaux de n'ouvrir la porte à personne. Maman chèvre était très inquiète car elle avait appris qu'un loup se trouvait dans les parages. Dans les bois, elle confia son inquiétude à une voisine rencontrée en chemin ; mais le loup, déguisé en paysanne, écoutait, caché tout près. « Pendant que la chèvre sera au marché, décida le loup, j'irai chez elle manger tous ses petits. »

Le loup arriva devant la maison de la chèvre, et là, s'étant débarrassé de son déguisement, il hurla de sa grosse voix : « Ouvrez tout de suite ! C'est maman ! Je rentre du marché ! » Et il se léchait les babines en pensant au bon repas qu'il ferait en mangeant les chevreaux. Mais les chevreaux étaient bien plus rusés que ne le croyait le loup. Et ils étaient bien décidés à suivre les recommandations de leur maman. Ils coururent à la porte et dirent au loup : « Nous t'avons reconnu, tu es le loup ! Notre maman a une voix douce et gentille et non pas une grosse voix méchante comme la tienne ! » Et, bien que le loup très en colère frappât sur la porte, les chevreaux n'ouvrirent pas.



Alors le loup eut une idée ; il courut chez le pâtissier et mangea un énorme gâteau plein de sucre et de miel afin de rendre sa voix plus douce. Puis il retourna à la maison des chevreux. « Ouvrez, ouvrez, mes petits, c'est maman ! Je viens de rentrer du marché ! », dit le loup d'une voix très douce. Cette fois-ci les chevreux hésitèrent car ils croyaient vraiment entendre leur mère. « Alors, on ouvre la porte ? » demandèrent les chevreux les plus hésitants. Mais le chevreau noir, le plus rusé de tous, n'était pas convaincu. « Avant d'ouvrir, nous voulons voir ta patte ! » dit le malin chevreau au loup. Et le loup, sans réfléchir, montra sa grosse patte noire et velue à la fenêtre. « Tu n'es pas notre mère ! Tu es le méchant loup ! » hurlèrent les chevreux, qui avaient compris la tromperie.

PARTIE 2

PARTIE 3

PARTIE 4

Alors, le loup courut au moulin voisin ; il trouva un sac de farine et y plongea les pattes ; elles en sortirent toutes blanches. De retour à la maison des chevreux, il dit d'une voix douce en frappant à la porte : « C'est votre maman », puis il montra sa patte blanche devant la fenêtre. Et les chevreux, convaincus cette fois-ci, ouvrirent la porte. Quelle horreur ! Le loup se précipita dans la maison des chevreux pour les dévorer. Les petits chevreux effrayés se cachèrent partout, sous la table, sous le lit, dans le four, mais en vain... Le seul qui fut sauvé fut le chevreau noir car il s'était caché dans la pendule pendant que le loup mangeait ses frères. Quand maman chèvre revint du marché, le pauvre petit chevreau, en larmes, lui raconta ce qui s'était passé. « Oh, mes pauvres petits ! Je n'ai plus que toi maintenant ! » lui dit sa mère.

Mais peu de temps après, la maman chèvre entendit des ronflements terribles ; c'était le loup qui dormait non loin de là, sous un arbre. Fatigué par son abondant repas, il s'était profondément endormi. La chèvre eut alors une idée : « Cours vite me chercher une aiguille, du fil et des ciseaux ! », dit-elle à son fils. Puis elle ouvrit le ventre du loup... et, comme elle l'espérait, elle y trouva les petits chevreux encore vivants car le loup les avait avalés en une seule bouchée. Et les chevreux sortirent sains et saufs du ventre du loup ; leur mère remplit alors l'estomac du loup de pierres et le recousit. Quand le loup se réveilla, il eut très soif. « Comme mon ventre est lourd ! », se dit-il. Il s'approcha alors de la rivière pour boire, mais son ventre plein de pierres était si lourd qu'il perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Emporté par les pierres, il ne réussit pas à remonter à la surface. Et il se noya.

Les sept chevreux retournèrent à la maison avec leur maman, et ils vécurent tous très heureux.

